

COMPAGNIE Biloxi 48 ASBL

Bureau National des
Allogènes.

de Stanislas Cotton

Avec

Ansou Diedhiou et Michelangelo Marchese

Mise en scène

Christine Delmotte

Bureau National des
Allogènes.
de Stanislas Cotton

par la

*« Bureau National des Allogènes
Allogènes
Qui a dit la Centrale des lampes
Mais non ce n'est pas la centrale des lampes
Allogènes
D'une origine différente de celle de la population autochtone
Et installé tardivement dans le pays.
Toi tu es bien assis Maintenant
Pas l'allogène L'allogène est par définition mal assis
Il attend sa chaise Tu comprends »*

Mise en scène, scénographie et bande son : Christine Delmotte

Assistanat général et costumes : Catherine Ansay

Eclairages : Nathalie Borlée

Construction des accessoires : Delphine Breger

Réalisation bande son : Laurent Beumier

Avec : Ansou Diedhiou et Michelangelo Marchese

Une production de la Compagnie Biloxi 48. Avec l'aide du Ministère de la Communauté
Française - Service théâtre et l'aide de la Cocof.

Une rencontre remarquable entre deux personnes : un homme noir et un homme blanc.

Un homme blanc et un homme noir racontent chacun la même histoire selon leur propre vision du monde : des manières différentes de se présenter, d'accueillir l'autre, de se parler, d'autres convenances, d'autres rapports au temps, à sa propre histoire.

On en rit, on en pleure !

Rigobert Rigodon est fonctionnaire au Ministère National des Allogènes : Interrogateur bureau 7, sixième étage, extension 214. (On dit aussi l'Office des Etrangers, le centre de tri, la gare de triage...)

Il s'est jeté du sixième étage du Ministère. Mort. Le crâne éclaté. C'est un mort qui nous parle, qui se souvient ... de sa rencontre avec Barthélémy Bongo.

« Je viens demander si en tant qu'être humain, je peux rester ici. »

Une comédie poético-politique de notre temps.

« Je suis secoué par les soubresauts qui agitent le monde. Une fièvre singulière s'empare de moi et me cloître en un lieu poussiéreux envahi par les livres et les feuilles de papier : mon bureau.

Je m'agrippe au clavier de mon ordinateur. Ma bouée. Et j'écris. Presque tous les jours. Pratiquement toujours du théâtre. Du théâtre pour les gens d'aujourd'hui. »

Stanislas Cotton.

Certaines nécessités du moment.

Le travail de reportage radio ou vidéo, que j'ai beaucoup pratiqué, demande une urgence et une vérité dans le traitement du sujet. Le résultat est directement confronté à la réalité et la moindre erreur d'expérience trop vite avortée est sanctionnée par la suite de l'histoire du sujet dans le monde. La confrontation avec la réalité est ainsi continue, extrêmement enrichissante et les remises en question sont constantes parce que la vie bouge, change, évolue, nous trompe, nous dément ou plus rarement nous approuve.

L'obligation absolue est de garder l'oeil ouvert vers l'extérieur, une humanité curieuse envers tout ce qui existe.

C'est cette exigence que je veux garder au théâtre.

Le théâtre doit nous ouvrir sur le monde.

Dans ma démarche, pour respecter cet axiome, je souhaite réfléchir constamment sur les accointances entre notre réalité et les fictions qui se racontent sur un plateau.

Et pour cela, je souhaite affirmer sur le plateau les raisons et les réflexions sur notre société que le texte nous inspire en amenant "de la réalité" sur scène.

Ainsi pour "Bureau National des Allogènes" de Stanislas Cotton, ce ne sont pas uniquement les qualités d'écriture et la richesse des situations qui m'ont passionnée mais ce sont également les résonances que ce texte amène par rapport à notre époque.

"Tout ceux qui sont ici sont d'ici." écrit Alain Badiou.

Il y a des thématiques que l'on ne se lasse pas de traiter parce qu'elles laissent un trou béant dans notre bonne conscience chaque fois qu'on y pense.

La façon dont nous résoudrons cette immense question de l'accueil des étrangers, de l'assimilation dans notre pays des demandeurs d'asile des quatre coins du monde, sera déterminante pour notre humanité.

Le coeur nous dit certaines choses, la raison nous en souffle d'autres.

Et le théâtre et ses histoires peuvent nous éclaircir, nous guider dans nos tâtonnements en ces matières.

Christine Delmotte.

Ecrire du théâtre aujourd'hui ?

"Le temps n'est plus aux petites mines, et qui n'est pas assez poète pour jeter à la salle de grandes proférations poétiques par seaux, paquets, surjettements de vagues, peut au moins adresser quelques mots durcis au duel avec la vérité." **Denis Guénoun**

Cette phrase m'est très chère et ce n'est pas la première fois que je la cite. « *Le temps n'est plus aux petites mines...* », il faut donc aller profond, rassembler nos forces, retrouver la parole pour dire et donner du vrai, « *...adresser quelques mots durcis au duel avec la vérité* », l'image est forte, pleine du sens que j'entends donner à mon travail. Se colleter avec la vérité quotidienne, le réel, de l'homme qui couche dans la rue à celui qui sniffe des lignes de cocaïne en donnant des ordres de bourse, des femmes violées de Bosnie aux enfants déchiquetés du Rwanda, des ouvriers orphelins de labeur aux hommes qui inventent des machines qui travaillent... Qui a dit clichés ? Que sont-elles d'autres nos vérités humaines ? Elles méritent bien que l'on se collette avec elles, avec l'envie, le désir, le plaisir, l'amour et la haine, la guerre et la vanité des choses...
C'est un combat qui vaut d'être mené.

J'essaye de résister. Résister au vite dit, vite fait. Je lève le pied et j'écoute. J'essaye de comprendre. J'essaye de continuer à penser dans le brouhaha et je suis terrorisé par le monde qui m'entoure. Alors une fièvre singulière s'empare de moi et j'écris du théâtre. C'est dans cette écriture-là que j'arrive au mieux à traduire les urgences qui m'envahissent. C'est là que je trouve comment interpeller mes contemporains, comment tenter d'ébranler leurs certitudes, comment tenter de déliter des vérités autoritaires au bénéfice du doute retrouvé. Douter pour construire et progresser...

Ecrire du théâtre, c'est un peu prendre le maquis et en découdre avec les mœurs de son temps. C'est tremper sa plume où l'humanité a mal. C'est transgresser l'ordre établi, le politiquement correct, pour essayer d'être simplement sincère. Ecouter, voir, essayer de comprendre (encore une fois) et parler d'aujourd'hui aux gens d'aujourd'hui. C'est être citoyen, mais pas au pied d'un clocher, c'est être citoyen du monde.

J'ai écrit *Bureau National des Allogènes* parce que la question du droit d'asile était d'actualité. Près de deux années plus tard, elle l'est toujours cruellement, malheureusement. Que dire, des mensonges, des calculs, des inacceptables attermolements qui gangrènent la politique du droit d'asile en Belgique. Aujourd'hui il n'existe plus que des clandestins ou des illégaux, termes de loi qui font des victimes des coupables et sèment le doute dans l'esprit du commun des mortels. Les peuples affamés n'apparaissent plus que sur les affiches des campagnes humanitaires de récolte de dons, plus d'ethnies persécutées, pas plus d'esclaves dans notre monde que de migrants avec leur puissance de travail, pas de peuple en fuite après avoir été bombardé par le fier occident ; enfin si, lorsqu'ils sont loin on se lamente sur leur sort, mais lorsqu'ils se rapprochent de « *chez nous* » ils ne sont plus que des clandestins ou des illégaux. Alors l'on peut bien les entasser dans des avions, dans des trains, et les renvoyer là où ils ont existence légale ou mort préméditée, quitte à les retrouver plus tard cachés sur un cargo où un capitaine soucieux d'ordre et de propreté les fera jeter aux requins.

Le respect des principes fondamentaux des droits humains, c'est une belle quête pour l'homme du troisième millénaire, mais il faudra qu'il regarde l'autre comme un reflet de lui-même plutôt qu'un corps étranger dont il doit s'affranchir. Il faudra sans doute encore du temps pour que les cultures qui nourrissent l'extraordinaire diversité de l'humanité s'imprègnent de cette vision de l'autre. Mais prendre du temps n'est pas mal faire.

Dans la pièce, je n'ai pas voulu de héros. L'un et l'autre, différents, de cultures différentes, portant chacun leur comptant de contradictions, tour à tour sympathiques et puis détestables, s'affrontent ou plutôt se cherchent mais sans se trouver. Des humains, en fait...

Stanislas Cotton

¹ « *La lettre au Directeur du Théâtre* », aux éditions Les Cahiers de l'Egaré.

Utopie! Utopie?

De 1987, date de la création de la Compagnie Biloxi 48, à l'an 2000, treize années d'expériences théâtrales ont eu lieu.

Cette saison, nous nous associons en compagnonnage avec le Théâtre de la Place des Martyrs groupant déjà Théâtre en Liberté et Point Zéro.

Cette première installation dans une maison-théâtre est pour nous un vrai plaisir et un grand honneur. "La première fois", dans tous les domaines, a une force énorme et ne s'oublie jamais! Puisse cette première fois vous réserver, à vous Public, les meilleurs surprises!

Notre intérêt spécifique est le théâtre contemporain évoquant des faits de société et susceptibles de créer des débats d'idées, les textes qui, d'une manière ou d'une autre, parlent de "Comment vivre ensemble?".

Une plaisanterie de l'incroyable mulla Nasrudin, de la tradition soufie pour clôturer :

Nasrudin se mit à haranguer les gens sur la place du marché. "Hé! vous autres! Voulez-vous la connaissance sans peine, le vrai sans le faux, la réalisation sans effort, le progrès sans sacrifice?"

En un clin d'oeil, une foule immense s'était assemblée autour de lui.

Et tous de crier : "Oui! Oui!"

"Parfait ! dit le Mulla. Je voulais seulement me faire une idée. Si jamais je découvre une chose pareille, vous pouvez compter sur moi pour n'en rien vous cacher."

Christine Delmotte pour la Compagnie Biloxi 48.

Christine Delmotte est metteur en scène, réalisatrice et chargée de cours.

Elle dirige la Compagnie Biloxi 48 depuis sa création, met en scène dans différents théâtres : « Aventure de Catherine Crachat » de Jouve, « Kiki l'Indien » de Jouanneau, « Nathan le Sage » de Lessing, « Kou l'ahuri » de Duboin, « Ahmed le Subtil » de Badiou, « Yes, peut-être » de Duras, « Rouge, Noir et Ignorant » de Bond, « Zoo Story » de Albee, « Quelqu'un va venir » de Fosse, « L'Auberge Espagnole » de Berenboom, « Aurore Boréale » de Pourveur, « Antigone » de Bauchau. Elle a réalisé de nombreux documentaires radio à la RTBF et un court métrage « Le cycle » (Prix du Meilleur Premier Film – Festival International du Film Indépendant de Bruxelles).

Un auteur contemporain

Notice biographique de Stanislas Cotton

« L'écriture dramatique porte un regard aigu sur le monde où nous vivons. Elle débusque nos outrances. Elle interroge ou accuse notre quotidien et nous envoie les reflets de nos âmes. Je regarde le monde et j'interroge ces idées auxquelles nous donnons trop vite le statut de vérités. Ne faut-il pas pour vivre un peu plus, douter un peu plus ? »

Belge, né en 1963, il a suivi les cours de Pierre Laroche au Conservatoire de Bruxelles et obtenu un premier Prix d'Art dramatique en 1986. Il a travaillé durant une quinzaine d'années au sein de la mouvance des jeunes compagnies. Il fut d'ailleurs très actif au sein du mouvement de reconnaissance du jeune théâtre (EGJT). Depuis le début des années nonante il se consacre entièrement à l'écriture dramatique. Il a participé au sein de RépliQ (association d'auteurs dramatiques dont il fut président en 97 et 98), a plusieurs initiatives visant à promouvoir l'écriture contemporaine; notamment La Nef à la Balsa, marathon d'écriture pour auteurs francophones et néerlandophones au Théâtre de la Balsamine en 1998.

Il a également animé deux ateliers d'écriture dans des écoles secondaires pour le compte du Cifas et de son projet Théâtre en animation.

Sa première pièce « *Le 183^{ème} jour* » a été créée au Théâtre de Banlieue en 1991 ; « *NM.DOC* » fut abordée lors des *Moissons* du Théâtre de la Balsamine et créée en lecture au même endroit en 1998 ; « *Une nuit dans la campagne occidentale* » fut présentée par les étudiants du Conservatoire de Bruxelles dans le cadre de *C'est écrit près de chez vous* en 1998 ; « *J'ai perdu mon chapeau* » fut créée par le Groupe Aven dans le cadre d'*Avènements* – 1998 au Théâtre Varia ; « *Acta est fabula* » fut lue au Théâtre Essaïon de Paris en 1999 ; « *Everybody wants to leave Las Vegas and go back to the Garden of Eden* » fut créée en lecture au Théâtre des Célestins de Lyon dans le cadre des *Journées d'Auteurs 1999*.

« *Bureau National des Allogènes* » a été créé dans le cadre du Festival de Liège en janvier 2001 dans une mise en scène de Christine Delmotte. La pièce a été représentée à Bruxelles au Théâtre des Martyrs ainsi qu'à Paris au Centre Wallonie-Bruxelles. « *Appoline Lonlère à Rome* » (aux éditions Lansman) a été créée en avril 2001 dans le cadre du Festival de monologue de L'L dans une mise en scène de Laure Bourgknecht. *Les Chantiers* du Théâtre de la Balsamine, réalisé dans le cadre de Bruxelles 2000, lui ont permis de terminer l'écriture de « *Les dents* » qui sera créée dans ce théâtre lors de la saison 2002/2003 dans une mise en scène de Layla Nabulsi.

Il a obtenu le Prix du Théâtre 2001 du meilleur auteur dramatique pour *Bureau national des Allogènes*.

Il vit aujourd'hui à Rome où il poursuit, au soleil, son travail d'observateur des conditions humaines.